

# Journal La Source



La Source.  
Institut et Haute  
Ecole de la Santé

Le dossier

## Innovation et soins infirmiers

Des chemins qui mènent aux soins

Coup de cœur

# Sommaire

## ÉDITO

Innovation et soins infirmiers 3

## DOSSIER : INNOVATION ET SOINS INFIRMIERS

A La Source, innovation rime  
avec engagement 4

De l'acculturation à l'implantation  
dans les soins 6

Développement et mise en place d'un  
suivi téléphonique des patients testés  
positifs au SARS-CoV-2 au Département  
d'Oncologie du CHUV : intégration des  
compétences infirmières en recherche  
et pratique clinique. 8

De l'innovation clinique à la pratique :  
le rôle des sciences de l'implantation 10

L'inclusion d'experts par expérience  
dans l'enseignement : enjeux d'une  
démocratisation des savoirs 13

L'avenir de la technologie dans  
les soins est infirmier ! 15

Interview à deux cerveaux 17

## AGENDA

Vos prochains rendez-vous  
avec la santé 20

## NOUVELLES DE L'ÉCOLE

Défi Source 21

Re-Source et Reespire s'unissent pour  
la Semaine de la Durabilité ! 23

Journée internationale  
de l'infirmière 2021 25

## NOUVELLES DE LA CLINIQUE

Exposition *Faire face* 29

## QUE SONT DEVENUS NOS DIPLÔMÉS

Diane de Kaenel 30

## PASSION DES ÉTUDIANTS

Cléa Bulard-Cartier, influenceuse 33

## DES CHEMINS QUI MÈNENT AUX SOINS...

Leticia Rochaix-Ortis 35

## PORTRAIT

Maya Rochat, artiste plasticienne 37

## LES SOURCIENNES RACONTENT...

L'évolution dans la prise en soin  
de la problématique de l'escarre,  
ou ulcère de décubitus 40

## HOMMAGE À...

Edmée Botteron et Suzanne Huguenin 42

## LA RUBRIQUE DE TATA DOM'

L'innovation nutritionnelle au service  
de l'intelligence collective 43

## COUP DE CŒUR

21 leçons pour le 21<sup>ème</sup> siècle  
de Yuval Noah Harari 45

## LA RECETTE

Trio d'été 49

## FAIRE-PART

Naissance, décès 50

*Dans tout le journal, ce qui est écrit au masculin  
se lit au féminin et inversement.*

# Edito

## Innovation et soins infirmiers

L'innovation est sur toutes les lèvres et peut dès lors paraître comme un concept récent, une mode que chacun essaie tant bien que mal de suivre, une tendance à ne surtout pas manquer.

Loin de vouloir s'adonner au difficile et vain exercice de lui trouver une définition consensuelle, nous l'abordons dans ce numéro du Journal de l'été sous différents angles.

D'abord, en se rappelant que **l'innovation est dans l'ADN de La Source** depuis sa création. Puis en détaillant la nécessaire démarche d'**acculturation** et l'apport **des science de l'implantation** afin d'en assurer un déploiement optimal. Vous aurez également l'occasion de découvrir deux démarches d'innovation, l'une à propos du **télé-suivi** de patients dans le contexte sanitaire que nous connaissons, l'autre sur l'implication de plus en plus importante et fréquente des **pairs-praticiens**, non seulement en milieu clinique mais également dans la formation.

Nous donnons ensuite la parole à deux étudiantes de La Source qui s'expriment au sujet de leur **expérience lors du module dédié à l'innovation**.

Pour finir, coup de projecteur sur l'**Empowerment Fondation** qui « milite pour une bonne gouvernance du digital et pour que les nouvelles technologies se développent au service de l'humain et non à ses dépens ».

Nous vous souhaitons une bonne lecture et, d'ores et déjà, une très belle pause estivale, que nous espérons la plus décontractée, reposante et sereine possible.

*Continuez à prendre soin de vous !*

**Patrick Lauper**  
Membre du comité de rédaction  
du Journal La Source  
Secrétaire général  
Institut et Haute Ecole  
de la Santé La Source

# Le dossier

## A La Source, innovation rime avec engagement

Dès sa création et durant toute son existence, La Source s'est montrée innovante tant dans le champ de l'enseignement que dans le domaine clinique ; rappelons certains faits marquants comme la création de la formation des « infirmières visiteuses », au début du 20<sup>e</sup> siècle, la mise en place de l'éducation thérapeutique des diabétiques, ou encore la constitution du premier CMS<sup>1</sup> du canton et de son dispensaire.

Plus près de nous, la mise en place du *Source Innovation Lab* (SILAB) répond à plusieurs intentions. Tout d'abord, nous souhaitons répondre à notre mission de recherche et de développement en favorisant l'émergence et l'implantation de solutions d'avenir, novatrices en matière de soins aux personnes ; parallèlement, nous souhaitons initier nos étudiants aux processus d'innovation et au rôle à la fois moteur et critique qui sera le leur durant leur carrière. Cette intention repose sur l'anticipation des profonds changements que le système sanitaire aura à conduire ces prochaines années, notamment dans le domaine des prises en charges aigues à domicile. Dans cette perspective, la formation initiale doit inclure la possibilité d'élargir l'initiation à la collaboration interprofessionnelle en l'orientant vers les processus d'innovation en soins ; c'est au cœur de ceux-ci que nos futurs collègues auront de plus en plus à côtoyer des ingénieurs, des informaticiens et autres développeurs bio-médicaux.

Les premiers modules ayant immergé les étudiants dans ce processus collaboratif ont démontré très rapidement que les innova-

teurs manquent de prise avec la réalité professionnelle infirmière ; les étudiants ont dès lors pris conscience que leur expertise leur permet d'orienter un projet et d'en affiner les contours, voire de le contester lorsqu'il ne répond pas aux critères d'acceptabilité, de sécurité ou d'éthique attendus. Cette expérience s'avère fort marquante et contribue à construire une forme de leadership que la profession infirmière est invitée à afficher de plus en plus.

Outre le SILAB, la culture de l'innovation s'exprime largement au sein de La Source, au bénéfice de toutes nos missions académiques. Nos six Laboratoires d'Enseignement et de Recherche (LER) contribuent fortement à la construction de nouveaux savoirs et à l'implantation de nouvelles pratiques ; ces dernières peuvent toucher autant les compétences cliniques que la didactique professionnelle. Et toutes les innovations ne sont pas de nature technique, comme par exemple la définition de nouvelles approches pour des soins optimaux aux patients autistes ou encore des approches dans le domaine de la promotion de la santé et du bien vieillir.

<sup>1</sup> Centre médicosocial

Des initiatives comme le Senior Lab, l'hôpital simulé ou encore le recours à la réalité virtuelle dans l'enseignement ne sont que quelques exemples de cette énergie innovante qui caractérise notre corps professoral ; une culture qui touche également les différents services soutenant nos missions, à savoir les technologies numériques, la documentation ou encore les archives pour ne citer que ces exemples.

Un tel mouvement continu ne peut s'exprimer qu'en s'appuyant sur du personnel et des étudiants ouverts à la nouveauté et à l'exploration de solutions nouvelles ; l'agilité que cela requiert repose sur une formidable identification à l'institution, ses buts, ses valeurs et son histoire, une forme d'adhésion et d'engagement qui m'aura véritablement comblé tout au long de mon parcours à La Source. Du côté des étudiants, cet engagement se vérifie à toute occasion, par exemple lorsque les modules d'innovation furent introduits dans le programme mais aussi lorsqu'il a fallu prêter main forte aux institutions de soins qui devaient faire face aux deux premières vagues de la pandémie COVID-19. Ils et elles furent plus de 500 à offrir leurs services au cœur de la crise.

A ce propos, une nouvelle démonstration de l'engagement étudiant à La Source se joue actuellement à Beaulieu où s'est mis en place

---

**A ce propos, une nouvelle démonstration de l'engagement étudiant à La Source se joue actuellement à Beaulieu où s'est mis en place le Centre de vaccination Covid le plus important du canton.**

---

le Centre de vaccination Covid le plus important du canton (20'000 vaccins/semaine). Au cœur de ce dispositif se trouvent deux zones de vaccination où s'activent 56 étudiants chaque jour ; ces futurs collègues assurent un service de grande qualité, alliant la technique de l'injection et la prise en charge du stress de certains et du manque d'information des

autres. Une dimension des soins infirmiers en situation de pandémie qu'elles et ils assument avec brio puisque les louanges ne cessent de nous parvenir à leur sujet. Pour parvenir à constituer les équipes, La Source s'est alliée à

HESAV afin de garantir dans la durée une si importante mobilisation étudiante.

Un magnifique exemple d'engagement et d'adaptation d'une jeune génération, solidaire et responsable.

*Il n'est pas possible de conclure autrement qu'en les remerciant chaleureusement, toutes et tous.*

**Jacques Chapuis**  
 Directeur  
 Institut et Haute Ecole  
 de la Santé La Source

# L'avenir de la technologie dans les soins est infirmier !

Perceptions d'étudiantes concernant la technologie et les soins infirmiers.

Les innovations technologiques développées ces dernières années touchent plus des aspects d'interfaces informatiques, mobiles, de robotique, que des dispositifs médicaux. Quelle est la place des professionnels de santé vis-à-vis de ces innovations ? N'étant pas formés prioritairement à la technologie, se sentent-ils légitimes pour donner un avis ? Inês Oliveira Tomé et Eloïse Richards sont étudiantes Bachelor en 3<sup>ème</sup> année (volée automne 2018). Elles ont participé l'année passée au module à option DTSI (Développement Technologique et Soins Infirmiers), se déroulant au Source Innovation Lab (SILAB) de l'Institut et Haute Ecole de la Santé La Source. Durant ce module, elles ont vécu de l'intérieur un projet d'innovation en participant au co-développement d'une solution utilisant l'apport du robot humanoïde Pepper dans la sécurisation de l'administration médicamenteuse. Nous les avons interrogées pour connaître leur regard sur l'innovation et l'intégration des professionnels à ce processus.

**Vous avez suivi un module de formation centré sur l'innovation et le développement technologique, quel est le souvenir le plus marquant de votre participation à ce module ?**

**Inês**

Pour moi, c'est lors des tests de nos développements sur Pepper avec des utilisateurs. Ce jour-là, on est fières et contentes de constater que cela fonctionne, mais que tout n'est pas parfait, et il faut l'accepter. Les utilisateurs ne réagissent pas toujours comme les concepteurs l'ont imaginé.

**Eloïse**

Pour moi, c'est le moment où on a ciblé ce qu'on allait faire réellement comme développement sur Pepper. Cela m'a permis de saisir la somme de travail qui est derrière un développement, même pour des « petites » innovations, de comprendre qu'on ne peut pas toujours tout faire, qu'il faut choisir, cibler, jongler avec les contraintes techniques et budgétaires. Je retiens aussi l'importance du travail d'équipe dans les projets et de la diversité des points de vue et des disciplines.

**Selon vous quels sont les freins à la mise en place d'innovations technologiques dans les soins ?**

**Eloïse**

Les valeurs des personnes qui choisissent cette profession sont peut-être plus orientées vers l'humain et moins vers la technologie. Il y a peut-être moins de facilités d'usages. Il peut également y avoir une peur de devenir trop dépendant de la technologie.

**Inês**

La peur de la nouveauté : l'innovation peut aussi provoquer une remise en question de certaines pratiques, et les professionnels pourraient s'interroger sur leurs compétences, avec à la clé, la peur d'être remplacés, d'être mis en difficulté.

**Pensez-vous qu'il y a des différences entre votre génération et celles des professionnels en place depuis plus longtemps ?**

**Eloïse**

Cela dépend de chaque personne en réalité. Pour certains, on constate des difficultés sur



l'usage des interfaces informatiques, l'utilisation du clavier par exemple, mais d'autres peuvent être très innovants, utiliser ou faire la promotion d'innovations comme l'usage d'applications.

### Inès

Ce que j'observe chez les soignants face à une innovation, c'est un besoin de vérifier concrètement que cela fonctionne, que c'est opérationnel. C'est un réflexe sain à mon avis d'avoir le besoin de vérifier que l'innovation fasse ses preuves avant de la mettre en oeuvre.

### Quels conseils donneriez-vous à un professionnel qui ne se sent pas légitime et qui aurait des réticences à participer à un projet d'innovation technologique ?

#### Eloïse

Participer est une manière d'actualiser nos connaissances, de rechercher du nouveau, c'est une façon de « rester dans la course », de « rester à jour ».

Il ne faut pas hésiter à exprimer ses réticences, ses appréhensions, car cela permet de faire avancer un projet dans le bon sens. Les craintes sont une richesse !

Si la peur pour le soignant est de se retrouver dans un domaine inconnu avec des personnes qui parlent un langage technique incompréhensible, il faut savoir que pour des ingénieurs ou des développeurs, notre langage profes-

sionnel est peut-être aussi un charabia ! Je me souviens que le développeur avec qui nous avons collaboré dans le projet Pepper nous a souvent demandé de « traduire » ce que l'on disait pour qu'il puisse comprendre. Participer à un projet permet de se forger un avis de l'intérieur et d'avoir un regard critique plus pertinent encore. C'est une opportunité d'exprimer ses valeurs, d'influencer dans le « bon » sens. Ce qui sera développé est une opportunité de soigner autrement ou mieux. On parle souvent dans nos études d'interdisciplinarité. Il faut l'intégrer dans le domaine médical mais aussi l'encourager avec d'autres domaines.

### Inès

Pour moi, l'expérience du soignant peut être un atout. La diversité des avis et des parcours fait la force des projets.

En participant à ce module, j'ai appris que finalement c'est le premier pas qui coûte. Ensuite on trouve tout à fait sa place dans un projet et une complémentarité en apportant notre regard de professionnel.

Propos recueillis par  
**Rémi Arnould**  
 Maître d'enseignement  
 Chargé de projets - SILAB  
 Institut et Haute Ecole  
 de la Santé La Source

# 📅 Agenda

## Vos prochains rendez-vous avec la santé

**28 juin au 9 juillet 2021**

**The Gamification and Serious Games Symposium 2021 - en ligne**

**L'Institut et Haute École de la Santé La Source est partenaire de cet évènement**

Programme et inscription sur [www.gsgs.ch](http://www.gsgs.ch)

**16 au 22 septembre 2021 - SAVE THE DATE**

**SEMAINE DE LA MOBILITÉ DU SENIOR-LAB**

**une série de conférences en ligne dédiées à la mobilité des seniors**

Plus d'info prochainement sur [www.senior-lab.ch](http://www.senior-lab.ch)

*Venez nombreux et passez le mot plus loin!*

Suivez-nous sur



Journal  
**La Source**

  
**La Source.**  
Institut et Haute  
Ecole de la Santé

## Le Journal La Source annonce chaque changement de saison!



Sourciennes et Sourciens, gardez un lien avec votre Ecole en vous abonnant au Journal La Source!

**Une invitation, 4 fois par an, à redécouvrir votre Ecole sous un nouvel éclairage.**

Suivez l'actu, palpitez avec les expériences et récits des étudiants, vibrez avec les témoignages de vos pairs, et plus encore!

Osez et témoignez, vous aussi! Racontez-nous votre travail quotidien, vos passions, vos coups de cœur ou vos coups de gueule!

**Abonnez-vous sur : [www.ecolelasource.ch/journal](http://www.ecolelasource.ch/journal), par courriel : [JLS@ecolelasource.ch](mailto:JLS@ecolelasource.ch), par courrier : Institut et Haute Ecole de la Santé La Source, Av. Vinet 30, 1004 Lausanne.**

# Re-Source et Reespire s'unissent pour la Semaine de la Durabilité !

## Re-Source, petit historique

En février 2019, à la suite du cours donné par Nicole Froment, maître d'enseignement à l'Institut et Haute Ecole de la Santé La Source, sur la Santé environnementale, un groupe d'étudiants se forme avec l'intention de lancer un mouvement et une prise de conscience sur tout ce qui concerne la durabilité et l'environnement au sein de l'Ecole. Effectivement, en tant que futurs professionnels de la santé, nous prenons conscience que la santé humaine est intimement liée à celle de la planète. Nous bénéficions du soutien de la plateforme nationale U Change pour la création du groupe. Ce dernier soutient la réalisation d'idées de projet tournées vers le développement durable et s'adresse aux étudiants des hautes écoles suisses (<https://u-change.ch/fr>).

Une année après, nous nous lançons dans l'organisation de la 1<sup>ère</sup> Semaine de la Durabilité à La Source ! Cet événement fait partie d'un projet national chapeauté par « Sustainability Week Switzerland » regroupant plus de 400 étudiants bénévoles dans plus de 30 Hautes Ecoles suisses et organisant chaque année un large éventail d'événements traitant des aspects environnementaux, sociaux et économiques de la durabilité.

Durant toute une semaine (du 9 au 13 mars 2020), nous avons proposé un programme diversifié afin de sensibiliser le public aux questions relatives au développement durable.

## Une année particulière...

Depuis 2020, il a été compliqué pour nous de concilier études, travail et implication dans une vie associative. De plus, il s'est avéré difficile pour Re-Source de recruter de nouvelles personnes. Cependant, nous avons à cœur de proposer en 2021 quelques événements et de nous joindre à nouveau à la Semaine de la Durabilité ! C'est donc pour la toute première fois que nous nous sommes associés au groupe Reespire. Ce dernier a été développé au sein de la Haute école de travail social et de la santé Lausanne (HETSL).

## Un programme diversifié axé sur la santé et le domaine du travail social du 15 au 19 mars 2021

Cette année, nous avons tenu à proposer des événements conjuguant santé, social et environnement. Du fait des restrictions, nous avons dû adapter le format de nos événements.

L'Eco-Quiz a ouvert le bal de cette semaine. Du lundi au vendredi, étudiants et collaborateurs ont pu tester leurs connaissances autour de l'environnement, en lien avec le domaine santé-social.

Nous avons également proposé trois vidéos autour de la thématique « Pimp your garden ». Francesco, étudiant en soins infirmiers et Guillaume Thébault, réalisateur du film « *Futur d'Espoir* » ont donné quelques conseils pour réussir ses semis tant en pots qu'en terre.



L'atelier « l'aimant dans le Léman », quelques participants et l'organisateur (Marco Rattenni, étudiant en 2<sup>ème</sup> année Bachelor), et surtout les trouvailles : parapluie, barres métalliques, cages, et tant d'autres objets qui n'ont pas leur place au fond du lac !

Monsieur Thébault a eu la gentillesse de donner accès à son film au grand public, durant toute la Semaine de la Durabilité. *« Futur d'Espoir est un film documentaire qui suit le parcours d'un jeune homme qui se questionne sur le monde. Au travers d'une quinzaine d'interviews ce jeune garçon va construire sa propre opinion sur l'agriculture. Il perd peu à peu ses illusions. Pourtant, ce jeune, plutôt que de souligner ce qui va mal dans le monde agricole, va tenter de montrer ce qui va bien ; des alternatives, qui selon les personnes interviewées, se présentent comme des solutions aux systèmes agricoles actuels. »*

Mercredi 17 mars a eu lieu notre événement central de la semaine : une table ronde avec pour thématique « *Autour du jardin, perspectives en santé-social* ». Nous avons eu la chance d'accueillir Rémi Cardinaux, maître socio-professionnel de la coopérative l'Autre Temps<sup>1</sup> ainsi que Martine, bénéficiaire du projet. Marc Caverzasio, coordinateur des Jardins de l'EPER<sup>2</sup> était aussi présent ainsi que Estella Clara Thuller Ribeiro, infirmière, auteure d'un mémoire de Bachelor<sup>3</sup> sur les bénéfices des jardins thérapeutiques en milieu psycho gériatrique. Ces échanges, très enrichissants,

ont permis d'en savoir plus sur les bienfaits que procurent les activités proposées par les intervenants. Du point de vue de la santé, Estella a su donner de l'espoir autour de cette thématique. Nous vous recommandons fortement la lecture de son travail de Bachelor !

Finalement, nous avons clôturé la semaine avec un atelier « *L'aimant dans le Léman* », chapeauté par Marco Rattenni, étudiant en 2<sup>ème</sup> année Bachelor. Une interview de Frédéric Soullignac, collaborateur scientifique de la Commission Internationale pour la Protection des Eaux du Léman - CIPEL ([www.cipel.org](http://www.cipel.org)), a permis de poser quelques points théoriques sur la pollution des eaux du lac Léman. Puis, nous étions une dizaine à finir notre après-midi en repêchant des objets ferromagnétiques à l'aide de puissants aimants accrochés à une corde. Pour finir, de belles trouvailles qui ont permis d'éviter leur dégradation néfaste à l'écosystème !

Merci à tous ceux qui ont contribué à l'organisation de cette Semaine ! Nous avons à présent plus que jamais besoin de monde pour continuer à perdurer. Que vous soyez étudiant ou collaborateur au sein de l'école, n'hésitez plus et venez nous rejoindre. Nous avons pleins de projets en tête et besoin de vous pour les concrétiser !

**Célia Mollard**  
infirmière en chirurgie  
cardiaque au CHUV  
Diplômée Source 2020

**Francesco Errede**  
Etudiant 3<sup>ème</sup> année Bachelor  
Volée Automne 2018

<sup>1</sup> [www.autre-temps.ch](http://www.autre-temps.ch)

<sup>2</sup> [www.eper.ch/project-explorer/nouveaux-jardins](http://www.eper.ch/project-explorer/nouveaux-jardins)

<sup>3</sup> Consultable en ligne : <http://doc.rero.ch/record/323429>

# Nouvelles de la Clinique

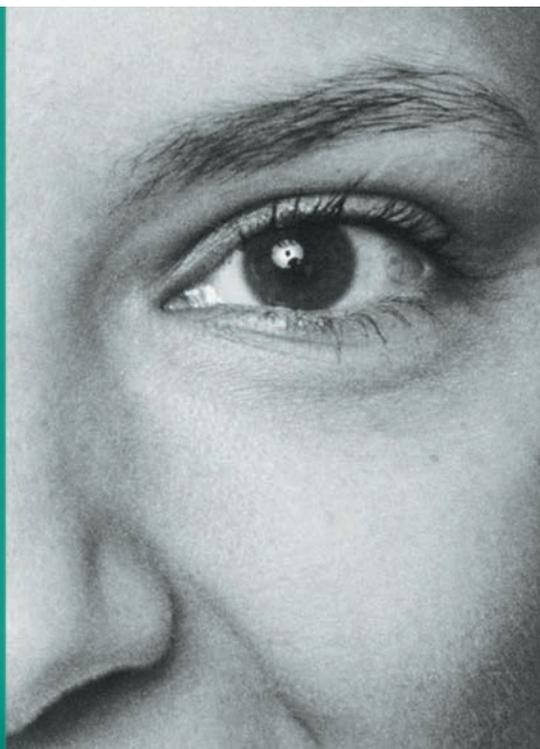
© Photo William Cammutto

## Faire face

28 regards  
sur la pandémie

Exposition

 Clinique de  
**La Source**



C'est grâce à l'engagement de ses collaborateurs que la Clinique a pu – et peut toujours – faire face à la pandémie de Covid-19. En dépit de la fatigue, du stress et de l'incertitude, tous se sont démenés pour assurer coûte que coûte leur mission, quel que soit leur métier : dame de maison, voiturier, médecin, infirmier ou responsable du service technique. L'exposition *Faire face* nous invite à une rencontre en « tête-à-tête » avec certains d'entre eux. Ces 28 témoignages dessinent une autre histoire de la crise. Une parenthèse d'humanité face à la brutalité des chiffres et des statistiques qui nous assaillent chaque jour.

Parallèlement à ces portraits, l'exposition nous emmène au plus près du quotidien vécu par les équipes à travers un journal de bord retraçant les principaux événements qui ont marqué la vie de la Clinique dans sa gestion de la pandémie.

### Informations

Sous réserve des restrictions sanitaires en vigueur, l'exposition sera visible du 10 juin au 16 novembre 2021 au 1<sup>er</sup> étage de la Clinique. Avant votre visite, merci de vous renseigner sur [lasource.ch](http://lasource.ch).

Elle se découvre également en ligne sur [expositions.lasource.ch](http://expositions.lasource.ch)

**Alison Hick Duvoisin**  
Cheffe du service marketing  
et communication  
Membre du Comité de direction élargi  
Clinique La Source

# Que sont devenus nos diplômés

## Diane de Kaenel

**Laure Blanc : Bonjour Diane, nous avons eu de tes nouvelles dans le numéro de l'hiver 2017 « Je me forme à tous les temps ». Tu venais de terminer une formation consécutive de médecine tropicale en Belgique après 3-4 années d'exercice dans les soins (chirurgie cardio-thoracique et urgences pédiatriques), et tu envisageais de partir au Canada. Que s'est-il passé depuis ?**

Diane de Kaenel : Bonjour Laure ! Il s'est passé tant de choses depuis 2017. Effectivement, j'avais le désir de partir, mais les démarches ont retardé mon départ au Canada. En attendant, j'ai continué à travailler en pédiatrie. Finalement, après 15 mois d'administration digne des « Douze Travaux d'Astérix », j'ai pu partir en août 2018.

**LB : Un de tes désirs était d'acquérir une autonomie infirmière dans un contexte de santé communautaire. As-tu pu développer cette compétence comme espéré ?**

DK : Mon projet était de travailler dans le Grand Nord avec des populations autochtones et de suivre un Master d'Infirmière praticienne spécialisée (IPS). Seulement voilà, mon Bachelor n'étant pas reconnu, j'ai été obligée de faire des stages et des examens pour valider mon titre auprès de l'Ordre des Infirmiers du Québec (OIQ). Cela m'a mené au Centre Hospitalier Universitaire de Montréal (CHUM). Là-bas, j'ai été envoyée aux soins intensifs adultes et j'ai débuté la formation en soins intensifs. Cependant, j'ai été rapidement déçue par le rôle infirmier autonome, la collaboration interprofessionnelle et les

conditions de travail. À partir de là, il me fallait encore une expérience de plus d'un an avant de m'envoler vers le Grand Nord.

Après plusieurs mois de réflexion, j'ai décidé de rentrer en Suisse début 2019. Mon retour a été bien plus simple que mon départ : j'ai réintégré la pédiatrie au CHUV et je me suis inscrite au master d'IPS à l'Institut universitaire de formation et recherche en soins (IUFRS).

**LB : Tu as eu la chance de connaître les deux systèmes de santé suisse et canadien. Quelles différences t'ont le plus marqué ?**

DK : Dans notre formation, nous baignons dans les ouvrages et les théories infirmières nord-américaines, qui nous montrent l'exemplarité et l'excellence des soins. Nous avons d'ailleurs la chance de mettre certaines théories en pratique et en développer d'autres. Cependant, au Canada, mon expérience m'a malheureusement montré que tant que les conditions de travail ne sont pas améliorées, toutes les théories développées par les infirmiers partis dans la recherche ne peuvent pas être appliquées.

Là-bas, j'ai connu des infirmières qui déchantaient vite sur le terrain et partaient continuer des études de pratique avancée. Certaines ne passent même pas par la case « pratique », car il n'y a pas d'obligation à avoir de l'expérience pour continuer dans le système master-doctorat.

Le Québec dispose également de deux niveaux de formation ES et HES, ce qui pose les mêmes problèmes qu'en Suisse, notamment au niveau de l'attractivité de la forma-

tion : les deux types d'infirmiers travaillent au même poste avec les mêmes responsabilités... les étudiants ne voient pas l'intérêt d'étudier plus longtemps et les financeurs ont tendance à engager des infirmiers ES moins chers. Cela a même un impact ici, car la Croix-Rouge suisse pourrait peut-être ne plus reconnaître les infirmiers ES canadiens comme infirmiers, mais plutôt comme ASSC<sup>1</sup>.

**LB : Tu es très engagée auprès de l'ASI<sup>2</sup>, est-ce que tu peux nous en parler ?**

DK : Améliorer les conditions de travail m'avait motivée à m'engager dans l'ASI en 2014. J'ai eu la chance de reprendre la co-présidence jusqu'en 2017. Cela m'a permis d'être au cœur de certains dossiers vaudois et fédéraux. Actuellement, je suis déléguée pour le canton de Vaud au niveau suisse, ce qui demande un engagement bien moins conséquent et me permet de me concentrer sur mon Master.

Pour ce qui est de l'initiative de l'ASI « Pour les soins infirmiers forts », nous connaissons bientôt les intentions du parlement. Ce serait un réel succès si le gouvernement accepte l'initiative sous sa forme initiale. Cependant s'il maintient le contre-projet qui ne renforce ni la dotation ni les conditions de travail, l'ASI proposera probablement l'initiative en votation populaire. C'est à ce moment que nous aurons besoin du soutien de la population!

**LB : Que peut-on te souhaiter pour la suite et quels sont tes futurs projets ?**

DK : Je termine actuellement le tout nouveau master d'IPS. Pour rappel, la Suisse sépare

la pratique infirmière avancée (PIA) en deux pôles : les infirmiers cliniciens spécialisés (ICLS) et les infirmiers praticiens spécialisés (IPS). Les mêmes rôles y sont développés, mais pas au même degré. Une IPS orientera davantage son activité dans les soins directs aux patients, alors qu'une ICLS soutiendra davantage l'équipe et proposera des améliorations de pratiques.

La formation IPS est très exigeante car en plus du rôle infirmier, nous développons des compétences médicales pour pouvoir notamment diagnostiquer et traiter, et des compétences pharmacologiques pour pouvoir prescrire. La loi vaudoise a pu être modifiée dans ce

sens, et j'espère que les autres cantons suivront ! La formation se donne en deux ou en quatre ans. À plein temps, cela correspond à un cursus très dense

et sept mois de stage. Au final, les fonctions du rôle visent à répondre à un besoin de la population qui mérite d'être amélioré.

Mes futurs projets sont de parvenir à implanter un rôle d'IPS cohérent et pertinent aux Urgences pédiatriques de l'Hôpital de l'Enfance de Lausanne (HEL). Et au niveau personnel, à l'heure où vous lisez ce numéro, j'aurais probablement accouché de mon premier enfant !

**LB : Un tout grand merci pour le temps accordé !**

Propos recueillis par  
**Laure Blanc**  
 Maître d'enseignement  
 Rédactrice Journal La Source  
 Institut et Haute Ecole  
 de la Santé La Source

<sup>1</sup> Assistant en soins et santé communautaire

<sup>2</sup> Association suisse des infirmiers et des infirmières

# Des chemins qui mènent aux soins...

## Leticia Rochaix-Ortis

Leticia Rochaix-Ortis est actuellement étudiante en 2<sup>ème</sup> année de soins infirmiers à la Source. Femme de 44 ans, mère de trois enfants de 14 et 16 ans, elle nous raconte sa vie captivante dans le théâtre et le cinéma et le cheminement qui l'a conduite, après six ans de réflexion, à sa reconversion professionnelle

### **Alexandra Yosef: Qu'est-ce que tu as fait pendant les vingt années précédent ton entrée à la Source ?**

Leticia Rochaix-Ortis : J'étais une adolescente compliquée. J'ai arrêté après l'école obligatoire. J'avais commencé l'école de commerce dans l'optique de faire école hôtelière. J'ai tenu une année et j'ai détesté. J'ai ensuite fait plusieurs stages, en joaillerie, assistante vétérinaire. J'entraînais aussi les jeunes talents de l'équipe suisse de gymnastique et je m'entraînais aussi. C'est mon cadre qui m'a tenu. Mes parents sont artistes, comédien et metteur en scène, et je m'étais jurée de ne

jamais faire quelque chose dans l'art comme mes parents, car j'ai vu le mauvais côté de la médaille : mes parents répétaient dans leur chambre leurs textes, lisaient des pièces et finalement j'ai fini là-dedans. Cependant, plutôt que d'être face à la scène j'étais derrière, dans le cinéma et le théâtre, le maquillage, les effets spéciaux et la coiffure.

### **AY : Comment est-ce que tu t'es formée ?**

LRO : Je n'ai pas fait une école de maquillage à proprement dite mais l'école d'esthétique-coiffure. Ensuite, je suis partie à Berlin avec une maquilleuse qui m'a formée. Par la

suite, je suis allée aux États-Unis pour étudier les effets spéciaux et à Paris pour travailler sur des films. C'était riche. J'ai travaillé pendant 10 ans dans le théâtre, en Suisse, en Allemagne, en France. J'ai quitté ce milieu pour le cinéma, où personne ne me connaissait. J'ai fait des effets spéciaux et j'ai ouvert un atelier avec trois collègues. On a réalisé beaucoup de choses pour des films. On a aussi ouvert un magasin. J'ai monté une association pour défendre les

droits des techniciens en Suisse romande. C'était chouette de pouvoir défendre mon métier. J'aimais beaucoup travailler en atelier. Je faisais les grosses produc-

tions parce qu'ils savaient que j'avais tout le matériel, que j'étais formée pour. Je tournais partout dans le monde, mais je n'étais plus avec mes enfants. Dans ces expériences, ce que j'aimais tout particulièrement c'était mon travail à l'atelier et le rapport avec les comédiens. Durant les tournages, on est en rapport intime avec les comédiens qui sont tous un peu fous. Je trouvais ça super, de récupérer le matin quelqu'un de complètement crevé avec plein de soucis et au fur et à mesure on le rassure, on échange, on partage. Cet aspect-là du métier m'a conduite à faire le choix de ma reconversion en soins infirmiers.

---

**Je faisais les grosses productions parce qu'ils savaient que j'avais tout le matériel, que j'étais formée pour. Je tournais partout dans le monde, mais je n'étais plus avec mes enfants.**

---

**AY : L'aspect relationnel est important pour toi. Tu aurais pu choisir une autre profession, pourquoi les soins infirmiers ?**

LRO : Au départ, je voulais faire de l'ergothérapie, car cela reliait l'art et l'humain. Lors de mon premier stage en APS<sup>1</sup>, j'ai été en psychiatrie, à Arzier. J'ai eu des rapports incroyables avec les patients. Les situations de vie étaient complexes, mais tellement riches. Mon ouverture artistique m'a apporté beaucoup dans ma façon d'approcher ces populations. En sortant de ce stage, je me suis dit, c'est clair c'est là que je dois aller.

**AY : Comment s'est passé cette reconversion après vingt dans le monde professionnel en tant que mère célibataire avec trois enfants ?**

LRO : Souvent le truc quand on se reconvertit c'est que l'on a plus de revenu. Financièrement, c'est super dur. Ma demande de bourse a été refusée. Cela faisait 20 ans que j'étais indépendante. Mes parents nous ont toujours dit, à moi et à mon frère, que tant que l'on était aux études, ils étaient là pour nous. Quand j'ai parlé du refus de la bourse ils m'ont dit nous on est là. C'est vrai que c'est un sacré cap de bien gagner sa vie pendant 20 ans et puis plus du tout et être dépendant de ses parents. J'habite dans une grande maison familiale avec eux. Du coup, je ne paie plus de loyer et il me donne de l'argent pour m'en sortir. J'essaie de garder l'atelier et j'effectue des mandats simples, mais je ne fais plus de tournages. On se serre la ceinture. Mes parents, mon frère, mon ex-mari, mes enfants sont super soutenant. Ils comprennent.

**AY : Quel est ton plus grand défi actuellement ?**

LRO : C'est compliqué de gérer les différents rôles. J'ai mon rôle de maman avec mes trois enfants, mon rôle d'enfant avec mes parents

qui ne sont plus tout jeunes, plus de 80 ans. J'ai mon rôle d'étudiante. J'ai mon rôle de femme qui veut vivre sa vie de femme et j'ai aussi le rôle d'ex-femme avec mon ex-mari et toute une organisation familiale. On est toujours sur la cime de la montagne. Tant que tout va bien, ça roule, mais dès qu'un facteur pêche on peut basculer d'un côté ou de l'autre et il faut vraiment de la force et des ressources pour rester sur cette cime.

**AY : Qu'est-ce que l'on peut te souhaiter pour la suite ?**

LRO : Je vais effectuer mon travail de Bachelor avec Jérôme Favrod pour la création de cours en ligne. Grâce à cela je pourrais lier l'art et les soins. A l'avenir, j'aimerais travailler avec des adultes, des adolescents, des enfants et voir ce qu'ils vivent maintenant avec la Covid, les écrans, le retrait social, l'impact du regard de la société qui doit tout valider, et tous les soucis que cela peut amener plus tard. J'aimerais faire de la prévention plus ouverte, par exemple. C'est par là que je souhaiterais me diriger. Avec qui, quand, où, je ne sais pas encore.

Propos recueillis par  
**Alexandra Yosef**  
Etudiante 2<sup>ème</sup> année Bachelor  
Volée Automne 2019

.....  
**Pour en savoir plus**

- - Fun fact : Leticia a fait toute la mâchoire et la dentition de la fiancée de Chucky.
- - Coup de cœur professionnel de Leticia maquillage sur le tournage du court-métrage primé « Le miroir » avec Henri Dès, de Ramon & Pedro. A visionner absolument : <https://ramonandpedro.com/le-miroir/>
- - « Atelier Studio du Fard » de Leticia sur Facebook

<sup>1</sup> APS : Année Propédeutique Santé

# Hommage<sup>à...</sup>

## Deux figures de l'Association des Sourciennes viennent de nous quitter

**Edmée Botteron**, volée 1946, nous a quitté début mai à l'âge de 98 ans ; grand nombre d'entre nous l'avons connue, croisée, et même eu comme monitrice.

Née à la Sagne, ainée d'une fratrie de 8 enfants, elle a grandi dans une famille protestante très pratiquante.

A quatorze ans elle part apprendre l'allemand puis revient et participe à la vie familiale du pasteur et aux activités de ménage. Sur le conseil de la femme du pasteur, elle entreprend la formation d'infirmière à La Source.

Son rêve se tournait vers son prochain et plus particulièrement une mission en Afrique du Sud ; mais voilà, la maîtrise de l'anglais était indispensable. En route pour l'Angleterre pour palier à ce manque, elle revient avec la formation de sage-femme.

Elle part ensuite pour La Massana, Andorre et contribue à la formation d'infirmières et de sage-femme. Elle revient en Suisse après 25 ans et devient enseignante à La Source.

A la retraite, elle sillonne à vélo en ville jusqu'à 90 ans ! Elle offre son aide au département missionnaire et à différentes associations. Elle s'est éteinte paisiblement.

*Adieu Edmée.*

**Suzanne Huguenin**, volée 1945. Diplôme en poche, elle désire ardemment se spécialiser en anesthésie mais la formation post grade n'existe pas à l'époque.

Cette spécialisation voit le jour en 1960 à l'hôpital universitaire de Zürich. Suzanne Huguenin est une des 6 premières infirmières de Suisse à obtenir cette formation.

La durée de formation était de 2 à 3 ans en cours d'emploi.

Elle dû faire face aux nombreux obstacles car cette formation n'était, jusqu'alors, que médicale.

Elle revint à La Source et eut la mission d'organiser le service d'anesthésiologie de La Clinique de La Source. Puis elle pratiqua à Glaris, Coire, Zürich et enfin Hérिसau.

A la retraite elle revint dans son Jura où elle s'est éteinte le 5 mai 2021.

Qui ne se souvient pas de son rire cristallin.

*Au revoir Suzanne.*

**Caroline Beeler**  
Présidente de l'Association  
des Infirmières et Infirmiers  
de La Source

# La rubrique de Tata Dom'

## L'innovation nutritionnelle au service de l'intelligence collective

Retour sur une des plus grandes actions novatrices de santé publique, qui fit grimper significativement le QI mondial, qui va fêter son centenaire, et dont la Suisse est l'initiatrice: l'iodation.

Nous sommes en 1810, en pleine campagne de recrutement militaire dans le département du Simplon, Napoléon est des plus contrarié: il ne peut espérer renouveler ses troupes avec des nains disharmonieux et qui plus est sans grandes capacités intellectuelles.

Il ordonne un recensement des « crétins » et ce ne sont pas moins de 4'000 jeunes gens sur 70'000 qui semblent correspondre aux critères de « crétin des Alpes » ou « goitreux du Valais ».

Napoléon n'avait finalement pas si bien préparé sa campagne alpine, car dans son Guide du voyageur en Suisse, publié en 1788, Thomas Martyn mettait en garde les voyageurs désireux de s'aventurer dans le Valais: *« Les imbéciles, qu'on appelle crétins, sont en grand nombre. Ici, les goitres ou cous enflés commencent également à être communs. Leur corps ressemble à celui d'un nain, la physionomie est difforme et sombre, et l'esprit dépourvu de toutes ses facultés. Il ne reste dans quelques-uns qu'un mouvement lourd et pesant, avec une grimace qui ne signifie rien ou qui montre seulement que le crétin est un simple animal vivant »*.

L'iode est vital pour l'organisme humain. Il s'agit d'un des micronutriments les plus abondants dans l'eau de mer qui s'accumule dans les algues, les poissons et les crustacés marins, mais il y en a peu dans le sol des pays éloignés de la mer, comme la Suisse. Il en résulte, chez ceux qui consomment uniquement les produits de cette terre, une carence pouvant causer de graves problèmes mentaux et physiques, dès les premiers stades du développement embryonnaire.

Le manque d'iode affecte directement le fonctionnement de la glande thyroïdienne. Or, les hormones thyroïdiennes interviennent notamment dans le développement et la croissance du squelette (os longs) et du cerveau. Une insuffisance hormonale, si elle a lieu pendant la petite enfance, par carence iodée, peut donc entraîner de graves anomalies du développement physique (nanisme disharmonieux, myxœdème...). Les hormones thyroïdiennes sont également essentielles à la synthèse de la myéline, substance qui forme une gaine isolante autour des neurones. Sans myéline, les messages nerveux sont ralentis, d'où la maturation ralentie du système nerveux, et les symptômes intellectuels du

crétinisme (du ralentissement intellectuel jusqu'au crétinisme végétatif).

En 1883, l'examen des 76'000 écoliers bernois indique une prévalence de goitre variant, selon les endroits, entre 20 et 100 %. Au même moment, un médecin de la vallée de Zermatt, qui fournissait de petites doses d'iode à des familles, observe une nette diminution des goitres.

Il a fallu attendre 1922, sur la base de ces observations empiriques, que le chirurgien-chef de l'hôpital d'Herisau arrive à convaincre le gouvernement d'Appenzell Rhodes-Extérieures de faire un essai généralisé de fortification du sel par l'iode. Le sel a été choisi parce que la consommation est relativement stable au sein de la population, et que l'opération est simple, car il suffit d'ajouter de l'iode à la pelle.

Dès l'année qui suit, la présence d'une thyroïde palpable, qui affectait 50 % des nouveau-nés, disparaît complètement.

En novembre 1922, la Confédération emboîte rapidement le pas, et les Salines suisses du Rhin, fournisseur exclusif de 24 cantons, ajoutent 3,75 milligrammes par kilo d'iode dans le sel de cuisine. En quelques années, la diminution du crétinisme et la forte réduction des goitres sont sidérantes : tous les pays limitrophes adoptent l'innovation sanitaire suisse.

Le crétin des Alpes disparaît rapidement pour ne devenir qu'une insulte digne du Capitaine Haddock, mais le danger rôde.

En 90 ans, la quantité ajoutée a été augmentée quatre fois, passant de 3,75 à 20 milligrammes par kilo jusqu'à fin 2013. Aucun cas de crétinisme n'a été recensé depuis 1930 et moins de 5 % des écoliers présentent actuellement un goitre. Cependant des enquêtes nationales menées en 2004 et en 2009 indiquent un recul de la concentration urinaire d'iode dans une partie de la population. Chez les femmes en âge de procréer et les nourrissons, les valeurs ont atteint la limite inférieure depuis 2009. A ce jour 14 % des femmes enceintes sont déficitaires en iode.

---

**Le sel a été choisi parce que la consommation est relativement stable au sein de la population, et que l'opération est simple, car il suffit d'ajouter de l'iode à la pelle.**

---

Ceci car, traditionnellement, c'est le sel de cuisine fortifié qui constituait l'apport principal, mais les habitudes alimentaires s'étant

modifiées avec les campagnes en faveur de la limitation des apports sodés, celui-ci ne représente plus que 11 % de tout le sel consommé.

La principale source d'iode dans le régime actuel des Suisses est le pain, pour lequel du sel iodé est utilisé en pratique artisanale, suivi du lait, du fromage et des œufs. Le reste du sel provient de mets préparés industriellement. Or, l'industrie a de moins en moins recours au sel iodé, jugé trop coûteux...

*A votre bonne santé et celle de vos proches !*

*Dr Dominique Truchot-Cardot  
Professeure HES ordinaire  
Responsable du Source  
Innovation Lab (SILAB)  
Institut et Haute Ecole  
de la Santé La Source*

# Faire-part

## Naissance

**Élie**, né le 2 juin 2021, fils de Diane de Kaenel et Marie Derlon-Barillat.

Toutes nos félicitations aux heureux parents.

## Décès

**Madame Francine Steiner**, volée 1959, décédée le 12 juin 2014

**Madame Marianne Perret-Cardiol**, volée 1958, décédée le 26 janvier 2021

**Madame Catherine Boulenaz-Werner**, volée 1979, décédée le 7 février 2021

**Madame Leïla Polido Gomes Da Silva-Baldassarri**, volée 2017, décédée le 27 mars 2021

**Madame Edmée Botteron**, volée 1946, décédée le 3 mai 2021

Toute notre sympathie aux familles dans le deuil.